



## VMF CANTAL Journée du 10 août 2022

Quelques idées de Baudouin de Sonis pour vous donner envie de revenir

Chers amis,

Nous vous proposons une excursion dans la partie nord à proximité des confins du Cantal ; le massif de la Pinatelle tient son nom des pins sylvestre, beaucoup sont remarquablement nouveaux et typiques. La vallée de Cheylade est reconnue pour son aspect majestueux. Durant cette journée nous n'aurons pas le temps (et peut-être pas l'énergie) de visiter toutes les richesses des vallées de la Santoire, de l'Allagnon, de la Rhue et de la petite Rhue, de Collandre. Pour aller plus loin bien avant cette journée, nous vous emmenons sur les pas d'écrivains célèbres, à la découverte d'une « province de l'âme » :

### la Santoire

Plusieurs écrivains célèbres parlent de la vallée de la Santoire ; l'écrivaine [Marie-Hélène Lafon](#), originaire du Cantal, qui fait référence à cette vallée et son habitat, dans son premier roman : *Le Soir du chien*, « *Ici, il n'est de printemps que furtif, comme honteux de recommencer, de réveiller les vieilles écorces, les plates étendues d'herbe lisse, de sonner le rappel des choses vertes, sommées d'exister encore, vouées à un sursis dans la très brève gloire de l'été* » publié en 2001, ou *Album*, publié en 2012: « *Ma rivière d'enfance a nom Santoire. Elle borna le monde, c'est définitif, elle fut l'été, la plage d'ardoise, et l'immobile après-midi d'août, le temps arrêté dans le babil lumineux de son lit de cailloux.* »

Aussi le père **François Cassingena-Trévedy**, moine bénédictin de l'abbaye de Ligugé, qui, parti seul, a traversé les chemins de randonnée du massif sauvage du Cézallier. Il restitue cet itinéraire spirituel dans un récit intitulé : « *Cantique de l'infinistère* ». Parti des abords du lac Pavin, traversant le Cézallier jusqu'à Allanche, où il bifurque vers Dienne par la vallée de la Santoire, il termine au Puy-Mary. C'est au cours de ce périple qu'il découvre cette « province de l'âme » et qu'il baptise cette région « **l'infinistère** ».

Cette « province de l'âme », chère à Julien Gracq, pour qui le Massif central est comme un belvédère auquel il accède par de longues et presque insensibles rampes régulièrement suivies avec sa 2 CV, véhicule frugal, poreux à l'air, dont la vitesse laisse le temps d'observer le paysage. De la Marche limousine à l'Aubrac, diagonale enchantée, Gracq restera dans le monde hercynien qui lui était familier, mais découvre les hauteurs libérées du bocage à l'aspect maillé :

*" Une attraction sans violence, mais difficilement résistible, me ramène d'année en année, encore et encore, vers les hautes surfaces nues - basaltes ou calcaires - du centre et du sud du Massif : l'Aubrac, le Cézallier, les planèzes, les Causses ». (Carnets du grand chemin, rééd. Pléiade, t. II, p. 992).*

L'escarpe méridionale du Massif se prête à des travellings acrobatiques et esthétiques.

**Gracq** y a rendez-vous, les VMF aussi.

Cette journée du 10 août nous fera découvrir **Chavagnac**, où vous serez exactement à mi-distance entre le pôle nord et l'équateur pour un café. Nous visiterons ensuite **Anterroches**, (Messieurs, les anglais...), **La Font-Sainte**, qui se révèle être un lieu de pèlerinage marial depuis le VIIIème siècle, **l'église de Cheylade**, pour entre autres y admirer son style roman auvergnat du XIIème siècle. Suivie d'une étape à **Escorolles** qui s'est vu décerner le prix VMF 2021 de sauvegarde du patrimoine et enfin **Sélins** petit village niché au flanc d'un « auge glacière ». Au cœur du strato-volcan nous cheminerons près de **Peyrelade**, château cousin d'Escorolles, et pourrons aussi admirer les paysages sauvages de la **tourbière de Jolan**.

. Aussi pour attiser votre curiosité, nous avons relevé quelques points d'intérêt. Ouvrez les yeux, nous passerons près de certains de ces sites. Peut-être nous donnerons-vous ainsi l'envie « d'y revenir »

## 1. Chapelle Saint-Antoine de Chastel-sur-Murat



Chapelle perchée en haut du rocher de Chastel-sur-Murat. Construite à la manière des burons de montagne, cette émouvante chapelle agrandie au XVe siècle est classée Monument Historique pour ses fresques et son architecture depuis 1947.

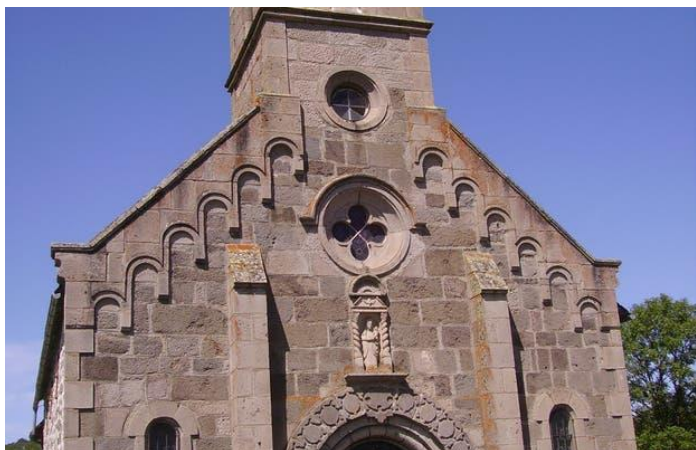
C'est un édifice rectangulaire à simple nef doté d'une couverture en ardoise qui intègre un auvent protégeant l'entrée et d'une abside en cul-de-four. Le clocher-mur robuste, avec de puissants contreforts et un escalier d'accès extérieur, compte deux arcades ouvertes dont une seule dotée d'une cloche.

Elle faisait partie d'un ensemble château-chapelle qui était autrefois le château de Lesbros probablement détruit en 1362 par les Anglais.

On remarquera son clocher à peigne, sa toiture en lauzes, ses fresques intérieures et son point de vue remarquable sur la vallée de la Santoire.

Accès pédestre uniquement, au départ de Chastel-sur-Murat ou au départ de Murat en suivant le PR bleu "la Bonnevie de Saint-Antoine" (6 km, 2h de marche).

## 2. Chapelle Sainte-Reine entre Chavagnac et Murat



D'après la légende qui évolue avec le temps, Reine était une jeune fille, orpheline de mère, instruite dans la foi chrétienne par sa nourrice. Au lieu-dit "Les 3 Ormeaux", Olibrius, Proconsul des Gaules la rencontre et désire l'épouser. Reine refusera car elle est chrétienne et Olibrius païen. Devant ce refus, interprété comme un affront, Olibrius condamne Reine à mort. Reine sera décapitée et une source d'eau vive jaillira à cet endroit. C'était en l'an 253, date où le Christianisme était implanté à Alésia. Les fouilles archéologiques sur le Mont - Auxois authentifient cette légende car une Basilique paléo - chrétienne a été découverte. Un grand silence historique entoure le culte de Sainte Reine. Ce n'est qu'en 866 que les reliques de Sainte Reine sont transférées à l'Abbaye de Flavigny - sur - Ozerain, en raison des invasions normandes. Aujourd'hui, Sainte Reine la martyre et la source miraculeuse sont toujours l'objet d'un culte fervent.

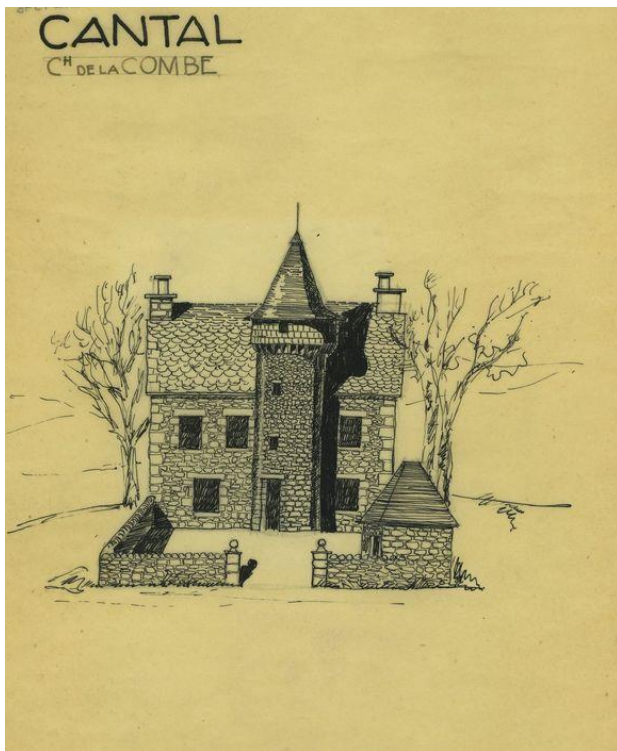
Dans le Cantal, la légende dit que Sainte-Reine refuse d'épouser un païen, on lui coupe donc les seins : sa statue la représente avec ses seins sur un plateau...

### **La chapelle et la source**

D'extérieur, cette chapelle de la fin du XIXe siècle n'a rien de vraiment remarquable. Elle est plus réputée pour son intérieur, pourvu de fresques polychromes. Pour les habitants de la région, cette chapelle est surtout connue parce qu'elle est construite à côté d'une source à laquelle sont attribuées des vertus miraculeuses pour les yeux. C'est la raison pour laquelle un pèlerinage y est organisé chaque année à l'automne.

L'intérêt de ces deux légendes (parmi d'autres) et de retrouver la présence d'une source miraculeuse sur les deux sites

### **3. Château de Combes :**



XVIème siècle

### **Description historique :**

Manoir présentant un corps de logis desservi par un escalier situé dans une tour cylindrique, vers le milieu de la façade, et précédé d'une cour d'honneur. A droite, et en avant de la cour, est un petit bâtiment qui, à l'origine, devait être un four, puis devient chapelle, et enfin débarras. Cet édifice est un exemple caractéristique de bâtiment rural du 16e siècle.

Jardins à la française

Pour le rôle l'histoire et la fonction du château de Combes, je vous renvoie à l'ouvrage :

### **Seigneurs et bâtisseurs ; le château et l'habitat seigneurial en haute-auvergne et brivadois entre le xi et le xv siècle / par Bruno Phalip**

« Étudier la place du château et son architecture en Auvergne ne constitue pas nécessairement un exercice classique. Depuis les premières mottes jusqu'aux maisons fortes de la fin du Moyen Âge, il convient non seulement d'enregistrer la diversité des solutions, mais aussi les inégales adaptations à leurs fonctions supposées défensives. Ainsi, dans le bailliage des Montagnes d'Auvergne le clan familial noble se rattache volontiers à l'aire culturelle méridionale fortement romanisée. De ce fait, la modeste tour seigneuriale apparaît très éloignée des forteresses du nord de la Loire. Son architecture, généralement inadaptée aux réalités d'un siège, se révèle par contre efficace dans le cas d'une guerre privée. L'enchâtellement est tout aussi relatif en Haute Auvergne à cause du fréquent éloignement du pôle paroissial vis-à-vis du pôle castral, et cela limite d'autant la protection réelle du château au regard des communautés paysannes. Enfin, les « progrès » de l'architecture dite militaire sont particulièrement discrets puisque les modifications enregistrées témoignent surtout de choix culturels et non d'efficacité. Le XIVE siècle illustrera cruellement cette inadaptation des châteaux face aux coups de main des routiers. Enfin, le XVe siècle verra surtout la construction ou reconstruction d'une multitude de maisons fortes »

Par ailleurs **pour les origines de la famille et de la propriété** je vous renvoie à l'ouvrage suivant :

### **Généalogie de la maison d'Anglars en Limousin et en Auvergne / par le Dr de Ribier**

#### 4. Château de Massebeau (propriété privée)



2e moitié du 15e siècle

#### Description historique :

Première mention de la seigneurie de Massebeau en 1315, dépendant du vicomté de Murat. L'édifice se compose de deux ailes se faisant face de part et d'autre d'une cour, clôturée à l'ouest par un mur et s'ouvrant à l'est par un porche. Un second porche, accolé à l'aile gauche, ouvre sur le vallon. Chaque corps de bâtiment est marqué, au centre de sa façade sur cour, par une tour d'escalier. A l'intérieur, le premier étage du corps de bâtiment nord conserve un plafond à caissons. Au sud, deux cheminées monumentales.

#### 5. Oratoire du Sartre à Cheylade (propriété privée)

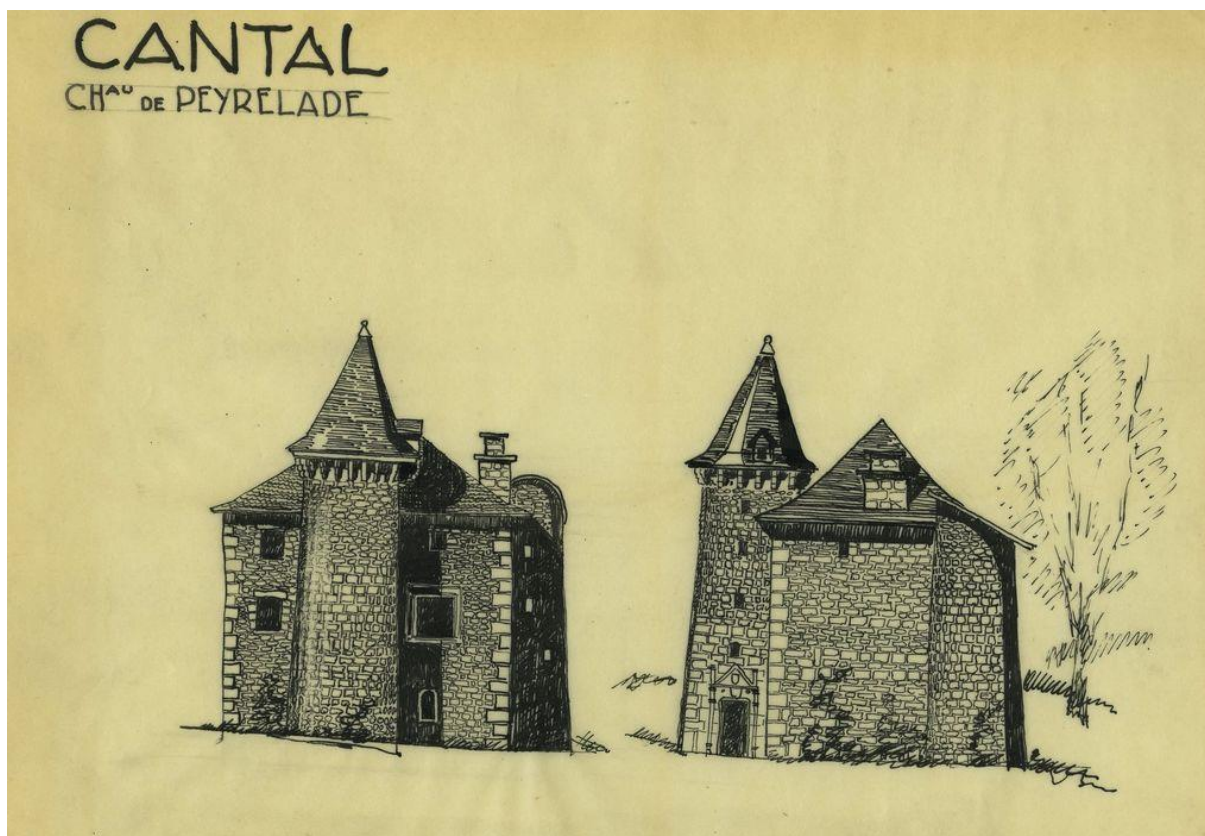


1ère moitié 18e siècle

**Description Historique :**

Oratoire castral, reste d'un château transformé en ferme, dont l'origine ne doit pas remonter au-delà du début du 18e siècle. Cet oratoire, de plan carré, est percé d'une fenêtre barreaudée surmontée d'un linteau triangulaire qui supporte une épaisse dalle de pierre ronde, socle vraisemblable d'une statue disparue. Le volume intérieur est celui d'un cube surmonté d'une pyramide tronquée. Quelques traces de couleurs sur les boiseries verticales laissent supposer que ces dernières étaient peintes comme les voûtes qui ont conservé leur décor. Les quatre triangles de cette voûte pyramidale sont recouverts de boiseries planes, peintes en damiers de cinquante cases chacun et se développant sur huit rangées comprenant divers sujets. La partie carrée, formant le sommet de cette voûte, présente, dans un cercle jaune, une colombe aux ailes déployées et aux pattes rouges repliées sous elle. Cette figuration du Saint-Esprit est le seul, parmi plus de deux cents détails de décor, qui ait une signification religieuse. Ailleurs, les rangées inférieures des peintures forment dans leur ensemble un bestiaire tantôt réaliste (animaux du terroir) ou exotique (éléphant), tantôt mythologique (centaure), fantastique, voire héraldique (griffon)... Une caravelle et un château-fort sont les seuls sujets étrangers aux règnes animal et végétal. Les autres rangées présentent des fleurs de la région, des arbres, des fleurs imaginaires ou des éléments d'inspiration botanique.

## 6. Château de Peyrelade Frère jumeau de celui d'Escorolles,



XII<sup>ème</sup> siècle

### Description historique :

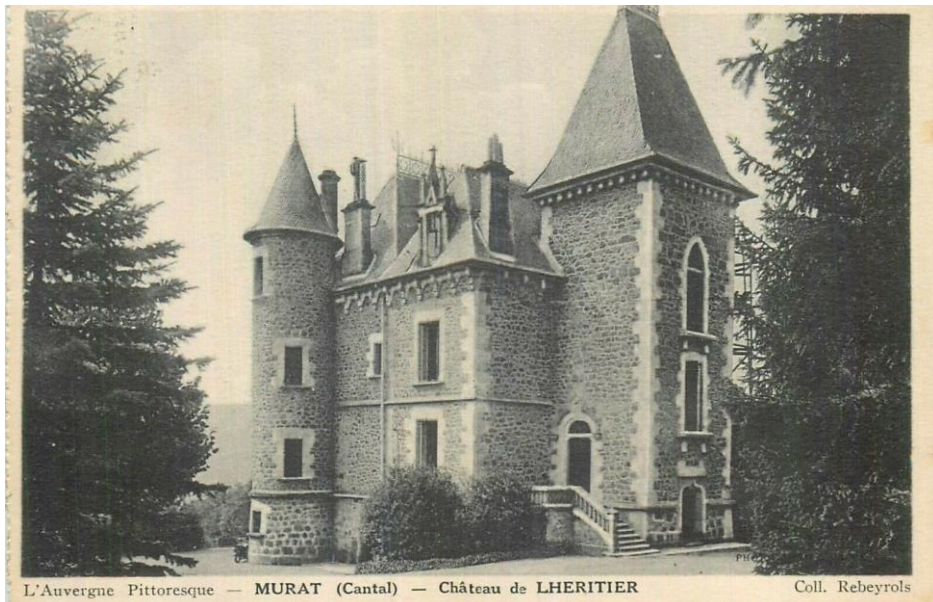
Le château de Peyrelade est un château fort situé sur les pentes du vallon de Lemmet, il est composé de tours rondes et d'un corps de logis.

Il aurait succédé à une très-ancienne construction, si la pierre placée au-dessus de la porte et dont le millésime est 1012, en chiffres arabes, doit faire foi. Ce château est une construction massive en pierres, comportant deux étages dont le premier est construit sur voûtes et le second sur poutres et solivettes en bois.

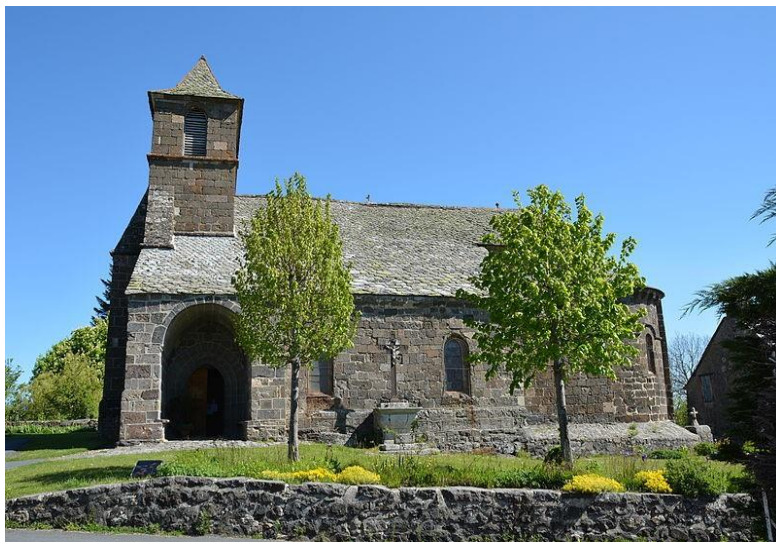
Sur la façade principale, une tour cylindrique placée vers le milieu abrite un escalier en pierre à noyau plein, l'entrée se trouve à la base de cette tour, constituée par un fronton triangulaire reposant sur deux pilastres. Elle comportait un escalier qui a été démoli. En 1887, une nouvelle distribution a été faite au premier étage, avec des cloisons en menuiserie.

## 7. Château de Lhéritier près Murat – visible de la route (propriété privée)

Aucune information disponible



## 8. Eglise Saint-Hippolyte à Saint-Hippolyte



XIème – XVème

La majeure partie de l'église remonte au 11e siècle, ce que confirment les sculptures du chœur (chapiteaux, corbeaux de la corniche). Les voûtes sur croisées d'ogives, avec liernes et tiercerons, durent être refaites au 15e siècle. Le plan en croix latine avec abside semi-circulaire fut également modifié au 15e siècle. L'abside en hémicycle est couverte en cul-de-four. L'arc légèrement brisé est soutenu par deux colonnes engagées d'époque romane. Trois travées forment la nef, avec deux chapelles de chaque côté, tandis que la première travée d'entrée correspond au porche. Toute cette partie est caractéristique de la fin du 15e siècle. Les voûtes avec liernes comportent des clés ornées de personnages sculptés. Le porche voûté en berceau abrite une porte formée de trois rangs de moulures du 15e siècle, surmontée de l'écusson des sires d'Apchon (semis



de fleurs de lys). L'église contient une balustrade de tribune d'un travail de sculpture sur bois du 15e siècle. Peintures intérieures du 19e siècle.

### **9. Lieu-dit de Curière (à côté de l'oratoire du Sastre)**

Voir aussi le paysage des deux cascades (hauteur) juste à côté de l'oratoire si vous aimez les beaux paysages, n'hésitez pas !



### **10. Château du Caire**

Le château du Caire, propriété de Philippe Huguier, . Cet édifice de la commune de Cheylade était au bord de la ruine quand il a été acquis, voilà 42 ans, par une famille qui y consacre ses ressources et son énergie. Situé au nord du bourg, vers la montagne, Le Caire était anciennement un fief avec un château. Jacques d'Escorolles en était seigneur en 1332; Lancelin de Laubar, en 1496. Guyot, son fils, n'ayant pas eu d'enfants mâles, maria sa fille Jeanne, en 1555, avec Antoine Chalvet de Rochemonteix, fils de Guy, seigneur de Vernassal, qui devint seigneur du Caire, de Nastral, la Maurinie, et fut la tige de tous les autres rameaux de la maison de Chalvet. La terre du Caire fut acquise, en 1753, de la veuve de Jean de Rochemonteix, qui était décédé sans enfants, par Jean-Baptiste Barbet du Closel, bailli du comté d'Aubijoux. Son fils en jouissait en 1782. Près du château du Caire, où il y avait une chapelle en 1668, existe une grotte profonde taillée dans le conglomérat.